

**Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, *Engagements et déchirements. Les intellectuels et la guerre d'Algérie*. Paris, Gallimard / IMEC, 2012. Un vol. de 260 p.**

Cet ouvrage est le catalogue d'une exposition qui s'est tenue à l'IMEC à l'occasion du cinquantenaire de la fin de la guerre d'Algérie. Outre une présentation dense et surtout nuancée, son mérite est de mettre au jour des textes rares et des inédits, brouillons, lettres, tracts puisés dans les fonds et archives inégalement fréquentés. Si Camus, Sartre, Mauriac, y tiennent évidemment toute leur place, d'autres moins attendus, Jean Sénac, Jean Amrouche, Pierre Guyotat, Michel Vinaver, Kateb Yacine ou encore Jacques Perret trouvent la leur. La part est faite belle à *Esprit*, aux *Temps modernes*, à *France-Observateur*, mais aussi, sur l'autre bord, à *L'Esprit public* et à *La Nation française*, au Seuil, à Minuit et à Maspero d'un côté, à la Table ronde et à Plon de l'autre.

« L'opposition manichéenne et réductrice d'une gauche indépendantiste et d'une droite pro-Algérie française, tardivement formée, doit être revisitée », écrivent les auteurs. L'événement fractura les familles, les partis, les générations ; il rompit des solidarités anciennes et suscita des chassés-croisés et repositionnements. C'est que si Guy Mollet à la fois était et n'était pas la gauche en 1956, de Gaulle fut et ne fut pas la droite en 1960-1961. Le phasage de la période est essentiel. Les charnières – politiques et / ou militaires – sont en 1956, 1958 et 1960. C'est dans les deux dernières années de la guerre que parut le plus grand nombre d'écrits, récits, témoignages et essais.

La mémoire de cette période qui va de 1945 à 1968 a été aménagée et construite par quelques récits qui surexposent les certitudes des inconditionnels et occultent les doutes et les cas de conscience. Sartre choisit dès janvier 1955 le soutien au FLN tandis que Camus chercha longtemps un avenir commun aux deux peuples. L'histoire a tranché en faveur du premier. Mais le second n'avait-il pas raison d'avoir tort ? Les partisans de l'indépendance ne forment pas un bloc. Certains signataires du manifeste des 121 apprécièrent peu l'activisme de Sartre et Jeanson. Robbe-Grillet retira sa signature. Les surréalistes, allergiques à tous les nationalismes, soutinrent longtemps le MNA, mais finalement contresignèrent ledit manifeste. Ce que ne firent pas, si engagés qu'ils furent, Jean-Marie Domenach, Edgar Morin, Paul Ricoeur, Jean Daniel. Jean Paulhan fit signer un appel pour l'Algérie française en 1956 et soutint la politique algérienne du général de Gaulle, votant oui au référendum du 8 janvier 1961. Peu d'intellectuels hormis Mauriac s'affirmèrent alors gaullistes et c'est là une surprise du livre. Après le cessez-le-feu, Gilbert Cesbron puis Pierre Vidal-Naquet furent les seuls à demander que la France accueille les harkis. Un peu plus tard, Jules Roy qui s'était rallié à l'idée d'une Algérie indépendante, soutint Jacques Laurent, un des hérauts les plus déterminés de l'Algérie indépendante quand, en 1965, il fut poursuivi pour offense au chef de l'État.

Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne ne jugent pas les auteurs. Ils font lire leurs écrits. Leur livre offrira une mine de références aux chercheurs. Car on n'en a pas fini avec la guerre d'Algérie.

Jeanyves GUERIN